Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 86 (1950)

Heft: 26

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXVIe ANNÉE — No 26 1er juillet 1950

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : *Congrès de Lausanne. — Assemblée des délégués. — Ecole d'autrefois, école d'aujourd'hui.* — **Vaud :** *Postes au concours.* — **Neuchâtel :** *Du Grand Conseil à la votation populaire. — Rapports sur l'activité des sections en 1949. — Divers. — Placement.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : **G. Chevallaz :** *Théorie de l'éducation.* — **Edm. Altherr :** *Sciences : La montée de la sève.* — **E. Reichenbach :** *Comment créer et utiliser des textes simples.* — **R. Renaud :** *Géographie : La Norvège. — Textes.* — **Jacques Ferrier :** *Sognefjord. — Un problème orthographique.*

PARTIE CORPORATIVE

CONGRÈS DE LAUSANNE

Le XXVIIe congrès de la Société pédagogique romande a remporté, dans tous les domaines, le plus magnifique succès.

Succès d'affluence d'abord. Près de 1200 collègues (comme le signalait avec fierté Michel, cela représente plus du tiers de nos membres) ont participé à nos assises quadriennales, favorisées par un temps idéal.

Succès d'organisation. Le Comité qui était chargé de mettre sur pied toutes les manifestations, les avait préparées avec un soin minutieux et toutes se sont déroulées dans les meilleures conditions possibles. Il a droit aux remerciements et aux félicitations de tous les participants.

Succès d'ordre spirituel et moral. Le rapport Ischer constituait un travail de premier ordre et la discussion a été digne du rapport. Rarement, nous avons vu, dans nos congrès, des thèses adoptées avec autant de facilité. En effet, les quelques propositions de modifications présentées n'en affectaient ni le sens ni la portée. C'était plutôt des modifications de style et de détail. C'est le mérite de M. Ischer d'avoir su traduire si bien et si complètement les aspirations actuelles du corps enseignant romand.

La conférence de M. Chanson sur « Le monde moderne et le désespoir » a été une merveille de simplicité et de profondeur. Elle a laissé à tous ses auditeurs une impression émouvante et roborative et l'ovation faite au conférencier a bien montré combien sa conférence avait porté.

Succès de l'exposition scolaire qui a été abondamment visitée et commentée.

Succès artistique. Les productions du Chœur mixte du corps enseignant de Morges et environs ont émerveillé l'assistance. Le jeu musical « Les baromètres du père Hyacinthe » a été un spectacle tout de fraîcheur et de spontanéité. Accompagnant une musique très moderne, mais très chantante, l'harmonie des couleurs dans les costumes, la joie des acteurs grands et petits à interpréter leur rôle, tout cela a fait du spectacle au théâtre un moment de détente heureux et d'euphorie souriante.

Succès également à Mon Repos, lors de la réception des délégués par la ville de Lausanne.

Succès du bal. Succès de l'excursion du dimanche qui a contenté chacun. Succès enfin, de l'organisation matérielle qui a procuré à tous le vivre et le couvert.

Et j'en oublie... G. W.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS

23 juin 1950 — Présidence : Michel

L'assemblée des délégués, c'est le prélude un peu sévère mais obligatoire du Congrès. Et l'ordre du jour de cette année était si chargé qu'il a fallu lui consacrer deux séances bien remplies, dont la dernière s'est prolongée fort tard.

Rapport du président. — Michel donne lecture de son rapport présidentiel. Il définit les buts que le Comité vaudois de 1946-1950 s'était proposés. Il analyse ensuite la situation de la Romande qu'il compare à une fédération internationale puisque chaque section dépend de lois, d'organisations et de gouvernements différents ; mais la force de la société est proportionnelle à l'unité profonde qui réunit les éducateurs de toute la Romandie. Pour pouvoir œuvrer dans ces conditions, il faut une grande souplesse dans le choix des moyens. Si certains cantons sont en avance sur un point particulier, ils peuvent servir de modèle et de stimulant pour les autres.

Le rapport passe ensuite en revue les très nombreuses activités qui, au cours de ces quatre années ont préoccupé le Comité central. Enfin, il insiste sur les tâches actuelles et futures de la S.P.R. :

— créer à l'usage de l'élève un matériel d'enseignement ;
— participer à la vie internationale en s'intéressant à l'Unesco et en collaborant activement à la F.I.A.I. ;
— faire connaître à l'opinion publique les soucis de l'éducateur.

Rapport du bulletinier. — Willemin constate que dans les limites étroites qui lui sont assignées, le Bulletin a un rôle important à jouer, qu'il n'est pas un simple moyen de défense, mais un moyen d'information et de liaison entre tous les membres. Il rend hommage à la conscience et aux talents des correspondants de sections qui donnent au Journal sa valeur. Là encore, parmi la diversité des tempéraments et des situations, éclate la communauté de vue et d'esprit qui règne aussi bien à Neuchâtel et dans le Jura bernois que dans le canton de Vaud et à Genève.

Rapport du rédacteur à l'Educateur. — Chabloz rappelle que sans cesse il a tenté d'apporter à ses collègues des informations concrètes, à l'exclusion de discussions de principes. Il a voulu ainsi faciliter la tâche de tous en leur fournissant des moyens pratiques de travail. Enfin, il est indispensable d'apporter aux maîtres une documentation abondante, dans laquelle chacun peut choisir. Chabloz signale que l'abondance des matières l'oblige à renvoyer souvent des articles qui mériteraient de paraître plus vite.

Quant à la **Guilde,** elle a continué son œuvre utile en publiant fiches et brochures ; les unes et les autres ont remporté le plus grand succès.

Il va sans dire que les rangs des collaborateurs restent largement ouverts à tous ceux qui désirent s'associer à ses efforts.

Rapports du Trésorier. — Serex commente les comptes parus dans l'Educateur et donne d'utiles explications. Si les comptes du Journal sont légèrement déficitaires, ceux de la S.P.R. présentent, ces dernières années, un bénéfice.

Au nom de la section vaudoise, Kohler propose de donner au rédacteur de l'«Educateur» une plus grande latitude pour augmenter le nombre des pages du journal, cela à titre d'essai pour les deux prochaines années.

Tous les rapports, y compris celui des vérificateurs des comptes et la proposition Kohler, sont adoptés à l'unanimité.

Budget du comité d'organisation. — P. Vuillemin, trésorier du comité d'organisation, présente le budget du Congrès, et, sur sa proposition, une cotisation supplémentaire de Fr. 1.— par membre est allouée en faveur du Congrès.

Nomination. — L'ordre traditionnel confie à la Société pédagogique neuchâteloise la formation du futur comité central qui entrera en activité le premier janvier 1951. Samuel Zwahlen présente donc les candidatures suivantes :

Président : Gaston Delay, instituteur à Couvet ;
Premier vice-président : William Porret ;
Deuxième vice-président : André Aubert ;
Secrétaire : Marc Jacquet.

Ces propositions sont acceptées à l'unanimité, de même que la réélection des deux rédacteurs au Bulletin et à l'Educateur.

L'élection du trésorier, en remplacement de notre collègue Serex, qui ne se représente pas, a été plus délicate. C'est Pulfer, instituteur à Corseaux et actuellement vice-président de la Romande, qui est élu à la majorité.

Propositions individuelles. — Une proposition Roller demande que les thèses votées par l'assemblée générale du Congrès ne restent pas lettre morte, mais qu'elles déterminent la politique générale du comité central et des sections cantonales, au cours des quatre prochaines années.

Proposition adoptée. Est également adoptée une proposition chargeant le Comité central de donner un plein appui à l'Ecole romande de Berne.

Répondant à une demande des « Partisans suisses de la Paix » qui voudraient que la S.P.R. signât la résolution de Stockholm contre les armes atomiques, l'assemblée des délégués, après discussion, estime que l'arme atomique n'est pas la seule qui devrait être condamnée, et pour éviter toute collusion avec des menées politiques, elle laisse aux membres la latitude de signer individuellement, mais la S.P.R. elle-même doit s'abstenir et la question ne sera pas évoquée à l'assemblée générale.

Notre collègue Berberat, Jura bernois, qui est aussi membre du Comité du S.L.V. voudrait qu'on examinât la possibilité d'un accord avec ce dernier pour permettre aux instituteurs romands de participer aux nombreux avantages qu'offre le S.L.V.

Renvoyé au Comité central.

Enfin sur proposition de Christe, Jura bernois, notre trésorier Serex est nommé par acclamations membre d'honneur de la S.P.R. en récompense des nombreux services que son activité et son dévouement ont rendus à la Société.

G. W.

ECOLE D'AUTREFOIS, ECOLE D'AUJOURD'HUI

Les animateurs de l'exposition du Congrès n'eussent-ils donné aucun titre à l'ensemble des stands présentés dans l'une des vastes salles du Comptoir que le thème ne pouvait vous échapper. Car c'est bien la chronologie qui présida à la succession des différents groupes.

A gauche de l'entrée, faute de documents introuvables qui nous auraient montré l'élève du XVIIIe, figuraient quelques pièces officielles du régime bernois, de la République helvétique et de la période héroïque de l'école populaire. Vous êtes-vous penchés sur telle de ces feuilles, teinte grisaille, vous aurez respiré l'atmosphère austère et rigide de cette époque relativement proche dans le temps, bien des fois révolue dans votre conception. A la vérité vous n'êtes pas très fiers de ce lointain collègue incapable de faire une division, et dont le bagage sommaire contribua jadis à établir la réputation... d'insuffisance notoire du régent.

Ne soyez pas pessimistes ! Vous voilà maintenant devant notre école enfantine moderne. C'est simple, c'est vrai, c'est vivant. Il n'y manque que les enfants. Patientez une minute !... Un bambin timide quitte brusquement sa mère et s'installe avec une aisance parfaite derrière cette petite table : il vient de reconnaître son milieu scolaire habituel et s'abandonne au plaisir d'assembler des prismes rouges et bleus qui le conduiront, après de nombreux exercices, à l'abstraction de l'addition. Fière de son garçonnet, la maman se doute-t-elle que l'école a mis des siècles pour parvenir à l'initiation par les sens ?

Puis ce sont les présentations des degrés inférieur et intermédiaire : on n'abandonne pas cette précieuse intuition que donnent la vue et la manipulation d'objets. Le rythme devient plus rapide, les couleurs restent vives, les dimensions s'élargissent, le relief apparaît, les idées se forment. Le stand du degré supérieur vous élève au niveau de plus grands écoliers. En quelques instants, sans transition apparente, vous avez parcouru l'infinie complexité d'un lent développement guidé par une vigilance soutenue. Cette synthèse concrète de votre travail méritait de retenir vos regards, et peut-être en remporterez-vous des suggestions utiles.

L'enseignement primaire-supérieur, parascolaire et ménager complètent le cycle de l'école élémentaire. Au hasard de notre souvenir, nous voudrions citer quelques particularités encore, qui démontrent éloquemment l'effort entrepris dans nos classes actuelles pour tendre

vers les exigences de la réalité. Je pense à ce plan de jardin avec rotations des cultures, élaboré par une maîtresse ménagère, à l'école de l'Arzillier où l'observation se fait au contact direct de la nature, à ces objets de fer et de bois dont la confection permet de déceler des aptitudes, à ces dessins qui dépassent le stade de l'honnêteté, et à tant d'autres choses, sans omettre les trois films si réussis de M. Barbey, ni les voix fraîches qui nous régalèrent de leurs productions.

Je pense aussi et combien au promoteur de cette manifestation, M. Michel, notre président, à M. Paul Aubert, inspecteur, l'artisan compétent de cette réalisation, à ses collaborateurs qui ont rivalisé de zèle et de foi pour faire parler l'école.

L'ouverture de l'exposition fut précédée d'un vernissage digne d'une grande circonstance. Etaient accourus les représentants des autorités cantonales et communales, de l'université, de l'enseignement secondaire et primaire, les membres de la commission de gestion du Département de l'Instruction publique et beaucoup de collègues. M. Michel salua les diverses personnalités, les journalistes, puis définit les buts et les tendances d'une école soucieuse de sa misssion. M. le conseiller d'Etat Oguey mit l'accent sur le rôle du temps en éducation, élément puissant et universel contre lequel on ne lutte pas. M. le municipal Jaccottet insista sur la portée pratique du Congrès dont les décisions doivent retenir l'attention des pouvoirs publics.

Il appartenait à M. Paul Aubert de diriger le tour du propriétaire, précédé d'un exposé clair et condensé qui devait orienter les assistants sur les intentions des organisateurs, que nous félicitons sans réserve.

Et maintenant, l'exposition, comme le Congrès, a fermé ses portes après avoir obtenu un succès inespéré. Visitée par plus de 15 000 personnes, elle a suscité de très agréables commentaires. Nous regrettons simplement qu'on n'ait pu la transporter dans d'autres centres de Romandie.

O. R.

VAUD

POSTES AU CONCOURS

Jusqu'au 7 juillet 1950 :

Echallens. Maîtresse d'école semi-enfantine catholique. Entrée en fonctions : 1er octobre 1950.

Rossinière. Instituteur. Entrée en fonctions : 28 août 1950.

Villette. Instituteur à Aran. Ne se présenter que sur convocation.

NEUCHATEL

DU GRAND CONSEIL A LA VOTATION POPULAIRE

Lundi 19 juin, le Grand Conseil, en une séance extraordinaire d'une demi-journée seulement, acceptait, après une discussion assez vive, la loi de stabilisation des traitements des fonctionnaires et employés de l'Etat.

Les avis furent très partagés au sein même des partis du centre et de la droite et nous pouvions craindre un nouveau renvoi en Commission. Bien que les communes aient obtenu satisfaction par l'élévation du 45 au 50 % de la subvention qu'elles reçoivent de l'Etat, certains de leurs délégués ont combattu vertement le projet de loi. En revanche, nous avons eu d'ardents défenseurs (des institutrices notamment qui ont été bien malmenées par plusieurs députés) en MM. Guinand et Brandt, conseillers d'Etat, MM. Béguin et Perret, directeurs d'écoles, pour ne citer qu'eux.

Le débat a montré suffisamment d'âpreté dans l'opposition et d'indifférence (?) par un nombre considérable d'abstentions pour nous inciter à mettre tout en œuvre en vue d'éclairer l'opinion des électeurs. Qu'aucun collègue ne s'abstienne de voter ! C'est élémentaire. Que les institutrices ne restent pas en arrière ! Elles peuvent aussi persuader leurs parents et connaissances de la légitimité de nos revendications, ne serait-ce qu'en parlant du recrutement dérisoire des jeunes filles dans les gymnases pédagogiques du canton.

La votation aura lieu les 8 et 9 juillet prochains. Le peuple se prononcera en même temps sur un crédit de 300 000 francs destiné aux secours de chômage. Nous voulons croire que cette seconde question sera un avantage pour la première.

Sans être aveuglément optimistes, gardons-nous pour le moins de tout défaitisme.

W. G.

RAPPORTS SUR L'ACTIVITÉ DES SECTIONS EN 1949
(suite)

Le Locle. — Travail intense, surtout vers la fin de l'année. Une conférence de M. Jean-Louis Nicolet, professeur à Lausanne, sur « L'enseignement de la géométrie par le film », suivie d'une leçon-type, démontra la valeur d'un procédé très concret sans nous convaincre toutefois qu'il doive être généralisé.

Un cours de littérature contemporaine, où M. Charly Guyot, de l'Université de Neuchâtel, traita successivement de Péguy, Claudel, Proust et Valéry, eut un succès sans précédent (71 inscriptions !). La parole à la fois simple et limpide du distingué professeur fut écoutée avec un intérêt sans défaillance. Chacun souhaita l'organisation d'un cours similaire pour l'hiver prochain.

Course annuelle à Dijon, incomparable de tous points de vue. Elle a déjà été narrée en son temps dans ces pages.

Le règlement de la section a été complètement revisé pour être conforme aux nouveaux statuts cantonaux. Il a fallu en réimprimer 300 exemplaires.

La S.P.L. a vu la réalisation d'un vœu depuis longtemps émis et réitéré en obtenant d'être représentée non seulement à la Commission scolaire du Locle, mais à son bureau. L'expérience est concluante. L'ac-

cueil cordial que nous recevons, nos interventions fréquemment sollicitées, nous permettent de croire que cet avantage, accordé à titre d'essai pour un an, deviendra définitif. Cette collaboration s'est révélée vraiment utile. Nous avons même été appelés à présenter un rapport sur une question importante.

La section a donné son appui financier et a participé activement à la campagne entreprise par les fonctionnaires fédéraux, au Locle même, dans la période qui précéda la votation populaire sur leur statut.

Un souper de fin d'année scolaire réunit 14 convives.

Nous avons été affectés par deux décès : a) de M. Vital Huguenin, âgé de 80 ans, membre d'honneur, qui occupa jadis le poste en vue de président cantonal ; b) d'une jeune collègue de 25 ans, Mlle Silva Siegrist, enlevée brusquement à sa mère dont elle était le soutien, après avoir enseigné deux ans seulement à Brot-Dessus.

Le Comité a fêté l'anniversaire de 25 ans de services des collègues suivants : Mlles Madeleine Gerber, Marguerite Sandoz, Clotilde Sautebin et M. Fritz Jung, et celui de 40 ans d'enseignement de Mlle Germaine Seigne.

Nous signalons à l'attention des autres sections ces réussites : notre voyage de deux jours à Dijon et le cours Ch. Guyot pour lesquels nous donnerons bien volontiers tous renseignements.

W. G.

DIVERS

Admission : Mme Pierre Pantillon, bien que remplaçante seulement, est entrée dans la section de La Chaux-de-Fonds. C'est tout à son honneur.

Un geste aimable. La commune de Neuchâtel, à cause du Congrès, a versé à nos collègues leur traitement mensuel déjà le 23 juin.

Anniversaire d'un sinistre. Le 19 juin 1915, en pleine matinée d'école, le Nouveau Collège du Locle prenait feu. D'un coup, sans qu'on n'en ait jamais su la cause, toute la toiture fut embrasée. On n'eut heureusement aucun accident à déplorer.

Pour marquer ce 35e anniversaire, l'état-major des sapeurs-pompiers a fait procéder à un exercice d'évacuation sans que les élèves en soient avisés. Au signal convenu, les 820 enfants du collège étaient conduits en rang dans le préau par leurs maîtres. Le bâtiment fut vidé ainsi en 2 minutes et demie.

W. G.

PLACEMENT

Je cherche famille accueillante, protestante, sur les bords du lac de Neuchâtel, disposée à recevoir du 10 au 30 juillet mon petit-fils âgé de 15 ans, gymnasien, auquel on donnerait l'occasion de faire des progrès en français. S'adresser, en indiquant les conditions, à E. Aebersold, inspecteur scolaire, Bienne, 9, Crêt du Haut.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

THÉORIE DE L'ÉDUCATION

Zurich a fait paraître ces deux dernières années deux ouvrages d'un grand intérêt qui reposent le problème de l'éducation sur ses bases les plus générales. Comme l'a fait M. Louis Meylan dans « Les humanités et la personne », M. Konrad Zeller, directeur de l'Ecole normale évangélique d'Unterstrass à Zurich, et M. Walter Guyer, directeur de l'Ecole normale supérieure à l'Université de Zurich, le font à leur tour. Le premier, M. Zeller, a publié en 1948 une « Bildungslehre, Umrisse eines christlichen Humanismus », et le second a fait paraître en 1949 ses « Grundlagen einer Eerziehungs und Bildungslehre ».

Il est bon et utile que de temps à autre des éducateurs théoriciens par leur fonction, praticiens pendant de longues années, nous invitent à repenser le problème de l'éducation dans ses grandes lignes. Trop facilement et trop souvent nous risquons de nous perdre à examiner les arbres et de ne plus voir la forêt ; les questions particulières que nous posent la pratique, la psychologie ou la pédagogie expérimentale obscurcissent ou éteignent le problème de l'éducation vu dans son ensemble, si l'on n'y prend garde. M. Zeller a beau affirmer que, consciemment ou non, toute éducation repose sur une conception de l'homme, nous négligeons trop souvent cet aspect de la pédagogie ; aussi devons-nous être reconnaissants aux penseurs qui nous y ramènent.

Les deux auteurs que j'ai cités sont très différents l'un de l'autre et ils se révèlent tout entiers dans leur œuvre ; c'est d'autant plus intéressant de les lire et de les comparer.

Présenter des ouvrages de cette importance est une gageure ; ils renferment en effet l'expérience et la sagesse de toute une vie et les ramener à quelques lignes générales, c'est nécessairement les dépouiller de leur sève, les appauvrir dangereusement et même les trahir. J'essaierai tout de même :

M. Zeller a divisé son livre en 4 parties dont la dernière, volumineuse, fort intéressante, contient de nombreux extraits d'auteurs (de Locke, Rousseau, Gœthe, Jean-Paul, C.C. Jung entre autres) et quelques développements qui n'auraient pu prendre place dans l'ouvrage sans en fausser les proportions.

Partant de l'idée que l'éducation est toujours l'essai de réaliser une image de l'homme (Bildung ne vient-il pas de Bild), M. Zeller se demande en tout premier lieu ce qu'est l'homme. Il considère que ce qui distingue l'homme de l'animal c'est la parole : l'un comme l'autre a une vie organique et ce qu'il appelle l'âme (Seele), c'est-à-dire une vie spontanée, intuitive et émotive ; mais tandis que l'animal ne s'évade jamais de l'expression immédiate et émotive par le cri, l'homme a inventé le langage, puis l'écriture et l'imprimerie. Cette constatation est d'importance car elle justifie la place primordiale donnée à la langue dans l'instruction (comme le veut déjà Pestalozzi que M. Zeller a beaucoup lu et médité et qu'il cite souvent) ; le langage manifeste le

troisième élément de l'individu, l'intelligence (Geist). Ces trois éléments de la personnalité, le corporel, l'émotif instinctif et le spirituel, doivent être développés en harmonie les uns avec les autres de manière à constituer une unité parfaite ; il y a toujours, sinon lutte, du moins tension entre le spirituel et l'animal (corps-âme), opposition constamment mise en lumière par les penseurs et confirmée par la psychanalyse : l'excès de l'un compromet la qualité de l'ensemble. La personne ne serait pas complète s'il ne s'ajoutait aux éléments de l'individu l'esprit social au service duquel l'homme existe. Rassemblant ses constatations en un portrait schématique psychologique, M. Zeller distingue trois manifestations dans l'homme : l'acquisition et intériorisation, la conservation, et l'extériorisation, chacune intéressant les trois éléments de la personnalité. La langue elle-même met en jeu et exprime ces trois éléments (par les sons, le ton et l'intelligence) mais elle n'atteint à la perfection que lorsqu'elle exprime l'homme complet, c'est-à-dire harmonieusement développé et qui se met au service de la communauté, mu par le sentiment de l'amour ; celui-ci engage la personne tout entière et peut s'élever jusqu'aux plus hautes régions de l'esprit, de même que la parole, à son degré le plus élevé, est la Parole de Dieu, vivante en Jésus-Christ.

Dans une second partie — la formation de l'homme — M. Zeller explique qu'il est un humaniste, puisqu'il veut, comme l'humanisme de l'Aufklärung, le développement harmonieux de l'homme. Il est humaniste en outre à la manière de Pestalozzi et des savants du XVIme qui donnent le pas à l'éloquence (Cicéron) sur les connaissances, car la parole est avant tout une chose vivante, capable d'exprimer en toutes circonstances et à n'importe quelle époque ce que ressent l'homme en contact avec ses semblables. Pour développer cette humanité de l'homme, il faut tenir compte de trois facteurs : des dispositions, du milieu et des efforts personnels du sujet ; il faut en outre connaître l'enfant pour le comprendre en se gardant de s'inféoder à telle ou telle école pscychologique, car l'enfant est vivant et d'une nature infiniment plus souple et diverse que tous les systèmes ; il faut aussi éviter le danger de ne se pencher sur l'enfant que par intérêt scientifique au lieu d'entrer en communion avec lui.

Ces remarquables présentées, M. Zeller développe le cycle de l'éducation, parlant tour à tour du corps, de l'âme et de l'intelligence ; c'est là qu'il y a le plus à dire, c'est là que le résumé devient impossible. Je ne cite que quelques exemples : à propos du corps, M. Zeller préfère la culture physique à tendance sportive à la gymnastique parce qu'elle est plus humaine et plus sociale ; il rappelle l'importance de l'initiation sexuelle, des formes et des gestes dans la vie et analyse les « formes corporelles » de la vie sociale : famille, école, internat. Passant à l'âme, il constate que depuis le XVIIIme siècle, on a de plus en plus négligé cet aspect de la personne (ce que les Orientaux nous reprochent) au profit de la seule intelligence : le beauté, par exemple, ne s'explique pas, elle se sent : donc, elle ne s'enseigne pas ; on peut faire remarquer aux élèves le talent d'un artiste, mettre le doigt sur la matière (mots,

phrases, sons, couleurs, formes) ; on ne peut pas lui enseigner de la même manière le sens du beau. L'âme se nourrit par contagion, par le chant, par le dessin libre, par le jeu. Du point de vue social, c'est le contact qui développe l'âme : l'enfant s'émancipe peu à peu de la famille, puis de l'école, pour passer à des communautés plus vastes. Tout, dans ce domaine, dépend de l'attitude spontanée et inconsciente des éducateurs, de leur voix, de leurs gestes, etc.... et non point de leur volonté. On voit le parti que M. Zeller tirera de cette affirmation pour réclamer une discipline libérale dans ce domaine de l'éducation. Pour le développement de l'esprit, enfin, opposant l'étonnant tribut intellectuel et artistique apporté à l'humanité par les Juifs (le peuple qui a le plus anciennement enseigné à lire et à écrire à tous ses enfants) au retard des peuples qui n'ont pas pratiqué l'enseignement populaire, M. Zeller recommande d'abord l'étude de la langue, par où il entend qu'elle serve non à redire les choses apprises, mais qu'elle soit un perpétuel exercice de l'esprit ; autant la discipline doit être libérale pour l'âme, autant elle doit être ferme et stricte pour l'intelligence : le jeu doit être libre ; le travail, pour être efficace, doit être sous le contrôle de la volonté d'autrui puis, peu à peu et de plus en plus, de la volonté personnelle. Pour que la culture de ces trois éléments aboutisse à la personne, c'est-à-dire à une unité aux parties harmonieuses, la famille est le premier lieu et le modèle de l'ambiance favorable. C'est dire toute l'importance de l'éducateur dont la personne fait la valeur de l'organisation scolaire; il souhaite lui voir en tout premier lieu deux qualités : la joie du contact avec les enfants et le besoin de puissance (nous dirions plutôt d'influence), qui, bien dirigés, lui permettent de chercher à former et développer les enfants.

Enfin, dans la troisième partie, M. Zeller traite de l'humanisme chrétien. Il rejette l'humanisme quand il prétend être une religion et se suffire à lui-même, quand il prétend former un homme éclairé ou cultivé par opposition au barbare. L'humanisme de M. Zeller est certainement constitué par le développement harmonieux des trois éléments de l'homme mais il le met au service de la communauté, c'est-à-dire qu'il y ajoute la moralité. Il n'a pas de peine à prouver que la Bible, la Sainte-Ecriture (M. Zeller a des remarques fort intéressantes sur l'écriture, qui fixe, arrête, tue la vie, et la parole vivante et souple qui s'adapte aux gens, aux époques et aux circonstances ; la Parole de Dieu : c'est Jésus Christ, c'est-à-dire une vie ; la Bible est une écriture, donc figée) tient compte de tous les éléments : elle ne méprise pas le corps et parle de ses fonctions (nourriture, sexualité) avec naturel ; elle touche l'âme par sa poésie, sans parler du merveilleux et de l'irrationnel ; enfin elle relève l'importance de l'écriture et du travail considéré comme une devoir de l'homme.

L'humanisme chrétien reprend donc les données de l'humanisme mais il y ajoute que Dieu guide l'homme vers son achèvement ; le christianisme seul permet de devenir homme dans le plein sens du mot. Dans un dernier chapitre, M. Zeller affirme que nous n'avons pas le pouvoir de former des chrétiens : nous pouvons et nous devons faire

connaître notre foi, par la parole et par nos actes ; nous devons instruire les enfants des éléments de la foi ; mais la foi ne se transmet pas : Dieu seul est capable de la donner. Cela n'empêche pas les hommes d'être tous responsables de leur vie devant Lui.

Telle est la théorie de l'éducation de M. Konrad Zeller. Je serais très heureux si ce pâle compte-rendu donnait à quelques-uns l'idée de lire l'ouvrage ou de le discuter dans des cercles amicaux. Dans un prochain article, nous présenterons l'ouvrage de M. Guyer.

G. Chevallaz.

Sciences : LA MONTÉE DE LA SÈVE

Remarque préliminaire : Chaque fois qu'il s'agira de plonger dans de l'eau une branche coupée, il sera bon de prendre la précaution suivante : la branche ou le rameau, détaché de l'arbre, verra ses canaux se remplir, dans leur partie inférieure du moins, de minuscules bulles d'air, qui seront autant d'obstacles mécaniques à la montée ultérieure du liquide. Il sera donc bon de prendre des rameaux un peu trop longs, de ne pas trop attendre, et après les avoir placés dans l'eau, de les sectionner une nouvelle fois en enlevant 3-4 cm à la base.

1. a) Couper un rameau de tilleul, d'érable, de lilas, etc., et procéder comme indiqué ci-dessus.

b) Couper un second rameau, mais le laisser à l'air libre une demi-heure, et le placer ensuite dans l'eau sans prendre aucune précaution.

Voir lequel des deux se fanera plus vite. (Cette expérience ne réussit pas à coup sûr...)

2. Des narcisses, des tulipes blanches, des muguets, des sceaux de Salomon sont placés dans un vase à fleurs. Ajouter à l'eau un peu d'encre rouge et observer les pétales. Noter le temps qu'il a fallu à la solution pour pénétrer jusque dans la fleur.

3. Faites de même avec une tige de balsamine, translucide. Observer les canaux qui se colorent en rouge. Une coupe transversale faite au rasoir et examinée à la loupe ou au faible grossissement du microscope fera encore mieux voir les zones participant à la montée de la sève.

4. Prendre un rameau de clématite des haies, long de 10-20 cm, sectionné aux deux extrémités et plonger l'un des bouts dans de l'eau de savon. Le retirer et souffler ensuite par l'autre bout. De minuscules bulles de savon dénotent le passage de l'air par des canaux particulièrement gros. (Qui n'a jamais mis ce fait à profit en fumant de la « vouarbe » en gardant le bétail ?)

5. Prendre une tige de hêtre (1 cm de diam., 3 cm de long). La plonger à l'une des extrémités dans une solution d'encre rouge, et aspirer fortement à l'autre bout. Noter la présence d'un anneau rouge, en la sectionnant. C'est la zone du bois, dont les canaux conduisent la sève ascendante.

6. Choisir un rameau d'érable, de tilleul, de lilas, **sans la couper.** A un endroit quelconque, enlever l'écorce sur une longueur de 1 à 2 cm

environ sans blesser le bois. Opération à faire au début de la période végétative. Laisser passer l'été. Observer l'écorce en automne. La région située plus haut que la blessure a vu son écorce épaissir. Par contre, la région située plus bas, n'a pas progressé. La sève a pu monter par les canaux du bois, intacts, mais elle n'a pu redescendre, les canaux du liber ayant été enlevés en même temps que l'écorce. Tout le profit (momentané) a été pour la région supérieure.

Quels sont les forces qui agissent ?

1. **La capillarité.** Prendre des tubes de verre de diamètres différents. Il est possible d'en chauffer quelques-uns sur la flamme du gaz ou à alcool, puis de les étirer afin d'obtenir des tubes vraiment capillaires. Les plonger tous dans une solution colorée, debout, sans les immerger complètement. On observera que l'eau monte d'autant plus haut dans le tube que celui-ci est plus mince.

Objections : a) On n'attribue plus à ce phénomène la même importance qu'autrefois et on admet que les canaux ne sont pas seuls intéressés à la montée de la sève. Ils ne font que la faciliter et l'accélérer.

b) Il existe des plantes dépourvues de canaux (Cryptogames non vasculaires, Mousses) et pourtant la sève monte !

c) Comment expliquer la **descente** de la sève dans le liber ? Il faut donc chercher ailleurs.

2. **Le vide produit par l'évaporation de l'eau dans les feuilles.**

Se procurer un entonnoir de verre (diam. 8 cm env.), à long tube (50 cm.). Remplir la partie évasée d'une bouillie de plâtre, de façon à faire un champignon, dont le diamètre peut dépasser d'un à deux centimètres le bord de l'entonnoir. Puis remplir le tube d'eau (cela ne va pas toujours tout seul, à cause des chapelets d'air qui se forment). Plonger le bas du tube dans un récipient contenant du mercure. Observer. L'eau s'évapore dans le champignon, produit un vide et la pression atmosphérique fait monter l'eau du tube, et le mercure. Si l'on ne dispose pas de mercure, prendre un récipient contenant de l'eau colorée. Afin d'éviter l'évaporation de celle-ci, la recouvrir d'une mince couche d'huile. (Une fois tout l'appareillage mis en place !) On est ainsi sûr que la baisse de niveau provient d'un prélèvement de la part du champignon.

Précautions à prendre : a) Eviter qu'il y ait des bulles d'air dans le tube, qui rompraient la cohésion de la colonne liquide. b) Si le champignon se dessèche d'une année à l'autre, le laisser se gorger d'eau avant l'emploi.

Le champignon de plâtre joue donc le rôle des feuilles. Avec un peu d'adresse, il est possible de remplacer ce dernier par un rameau feuillé. Prendre alors un tube de lampe, fermé aux deux extrémités par un bouchon de caoutchouc percé d'un trou. Dans le trou supérieur placer le rameau, de façon absolument étanche. Eventuellement paraffiner. Dans le trou du bas, placer un tube de verre, qui plongera dans

le récipient contenant l'eau ou le mercure. Utiliser un support approprié.

Objections : a) Si le vide barométrique agissait seul, la sève ne pourrait monter plus haut que 10 m. Or, il y a des arbres beaucoup plus hauts.

b) Au printemps, la sève monte bien avant que les feuilles puissent exercer leur action.

Et ceci nous conduit à l'observation suivante :

3. **Pression des racines.** Nos enfants de vignerons ont tous vu « pleurer » la vigne. Rien ne nous empêchera de placer, sur la section du sarment, un tube de caoutchouc souple relié à un tube de verre vertical ou à un petit manomètre en U. Il sera possible de mesurer ainsi la quantité de sève éliminée et sa pression.

Quant aux habitants des régions non viticoles, ils ne manquent pas d'...orties ! En choisir un plant bien robuste, le sectionner un peu au-dessus du sol, et procéder comme pour la vigne. Le raccord doit être bien étanche. Ne pas oublier d'arroser, si le temps est sec.

Les deux facteurs cités plus haut n'expliquent donc pas tout. Il doit y avoir d'autres causes qui agissent. Parmi celles-ci, en particulier...

4. **L'osmose.** Prendre un tube de lampe. Le fermer au bas avec une vessie de porc intacte. Bien ficeler, afin que l'étanchéité soit absolue. Placer à l'autre bout du tube un bouchon percé, traversé par un tuyau de verre d'un demi-centimètre de diamètre, long de 50 cm. Remplir le tube de lampe d'eau fortement salée. Plonger le tout dans de l'eau pure contenue dans un bocal plus grand, de telle sorte que la moitié du tube de lampe soit dans l'eau. Noter le niveau de l'eau salée dans le tuyau supérieur. Examiner toutes les heures. L'eau monte dans le tube mince. Il y a donc passage d'eau de la solution la moins concentrée vers la solution la plus concentrée, à travers la membrane dite semi-perméable. Le phénomène inverse se produit aussi, mais de façon beaucoup plus faible. Une fois l'équilibre des solutions établi, tout s'arrête. Au bout de deux à trois jours, démonter l'appareillage, car la vessie de porc pourrit et donne un bouillon infect.

Cette même expérience peut donner lieu à une variante. Remplacer l'eau salée par une solution faible d'empois d'amidon. Rien ne se passe. Les cristalloïdes seuls peuvent traverser la membrane, les colloïdes (amidon) sont retenus. Ceci explique pourquoi, tant dans le règne végétal que dans le règne animal, l'amidon n'est pas assimilable directement, mais doit être préalablement digéré et transformé en sucre.

En résumé, on peut admettre que tous les facteurs évoqués ci-dessus agissent partiellement, tout en donnant une large prépondérance à l'osmose. Mais bien des problèmes, et ceux qui caractérisent précisément la Vie, restent encore obscurs et attendent leur solution. Rappelons-nous que la membrane de vessie de porc est **morte,** alors que les membranes cellulaires sont bien vivantes.. Nous pouvons toute de même faire comprendre à nos élèves, grosso modo, que les cellules les plus

exposées au soleil, transpirent beaucoup ; leur suc cellulaire se concentre, et par les lois de l'osmose, attire des cellules voisines, moins éprouvées, l'eau qui lui manque. Ainsi de proche en proche, de cellule à cellule, le même prélèvement se répète, et ceci jusqu'à la racine. Cette dernière, dont le suc s'est épaissi à son tour, se ravitaille, toujours selon la même loi, dans le sol environnant, dont l'eau, quoique chargée de sels minéraux, est tout de même à une concentration inférieure.

Edm. Altherr.

COMMENT CRÉER ET UTILISER DES TEXTES SIMPLES

L'enseignement de la composition est facilité, dans une large mesure, par de nombreux exercices de compte-rendu oral, de reproduction, d'imitation. Mais il faut que les textes soient vivants, brefs et forment cependant un tout. Il me souvient que, dans mes débuts, je fus parfois pris de court, ne sachant où chercher, comment choisir. Mon dessein est donc de faciliter les plus jeunes, s'il se peut, en leur suggérant de créer eux-mêmes une partie de leurs textes. Pourquoi pas ? Un peu d'observation, un brin d'imagination, un rien de piquant, une touche d'humour, et le tour est joué. Avec un peu d'habitude, l'aisance vient et l'on y prend plaisir. Les textes ainsi créés ont, sur tous ceux que l'on peut dénicher dans les livres, un avantage considérable : l'auteur en connaît exactement la destination ; rien ne s'y éloigne trop du langage de l'enfant. Une fois initiés, les élèves auront goût à traiter dans le même ton tout autre sujet pouvant s'y prêter.

Voici quelques exemples :

TEXTES POUR LE SECOND DEGRÉ

Mon frère est malade. Mon petit frère est grognon. Il ne veut rien manger. Ce matin, il a de l'enflure au bas des joues. Maman a dit : « Ça y est : c'est les oreillons ! » Il faut le laisser au lit.

Maman est allée chez le coiffeur. Maman est descendue à Morges, en grand secret. Elle est allée faire la permanente. Oh ! qu'elle est belle ! Elle revient toute frisottée, tout pimpante, toute fraîche et rose. Papa fait la moue. Bien sûr, ça coûte quinze francs.

Zut ! On allait partir. J'avais réuni des clous, un marteau, des planches. Bernard avait amené une vieille scie. On voulait construire une cabane dans le bois de Silo. Tout était prêt et voilà que maman m'appelle :

— Henri, tu vas aller me chercher du sucre chez Freymond !

Un tout petit accident. Maman rentre furieuse. Elle est allée aux dents-de-lion. En longeant la haie, au retour, elle s'est prise dans les ronces. Elle a fait un accroc à ses bas fins. Papa lui dit :

— D'où sors-tu ?

Les visites vont arriver. Ce soir, on attend des visites. Maman est affairée. Elle prépare une crème. Elle a peur que son rôti brûle. Dans un coin de la cuisine, papa se rase. Bientôt, on m'enverra au lit.

J'observe la fourmilière. Je me suis penché sur une fourmilière. Les petites bestioles grouillent partout, vont, viennent, s'agitent en tous sens. En voici une qui s'attelle à la carapace dorée d'un insecte. Une autre tire un minuscule débris de feuille. Elle progresse à reculons. Le débris s'accroche. Elle le lâche, le saisit de nouveau. Le débris s'accroche encore. Mais la fourmi s'obstine. Quelle patience ! Quel courage !

Les visites sont parties. Il y a des verres à moitié vides sur la table, beaucoup de miettes sur la nappe. Le cendrier est rempli de vieux mégots. Une pile d'assiettes encombre l'évier. Maman ouvre la fenêtre pour faire sortir la fumée. Papa décroche son col : il a chaud ; il est tout rouge.

La tirelire de mon frère. Pierre fait sonner sa tirelire. Hier, la tante de Genève lui a remis un beau franc tout neuf. Il était content. Mais aujourd'hui, il rayonne : papa lui a donné six pièces d'un sou. Il se croit riche.

Je suis enrhumé. J'ai éternué une fois, deux fois. Et maintenant, j'ai un rhume « carabiné ». Je n'ai pas trop de deux mouchoirs pour essuyer mes chandelles. Mes yeux pleurent sans cesse et j'ai de la peine à respirer. Mon front est chaud, je n'ai pas goût au jeu, un grain malicieux me chatouille au fond du cou. Je toussote comme un petit vieux. Je suis bien enrhumé.

EXEMPLE DE TEXTE POUR LE PREMIER DEGRÉ

Ma sœur a des poux ! Y aurait-il eu un tremblement de terre : cela ne serait pas pire. Maman est affolée. Pensez, ma sœur a des poux. Mon père, lui, ne s'énerve pas pour tout ça. Il dit :

— Pouh ! des poux, c'est des poux. On n'en meurt pas. Tous les gosses en attrapent une fois ou l'autre.

Maman ne l'entend pas de cette oreille. Que sa fille ait des poux, pour elle c'est une honte. Il faut surtout ne pas en parler hors du cercle familial. Elle chuchote :

— Vous m'entendez bien : on ne dit pas un mot à qui que ce soit.

Et maman s'attelle à cette besogne passionnante entre toutes : épouiller sa fille. Elle y prend vite de l'intérêt. Elle écrase les lentes et poursuit avec acharnement les bestioles qui se cramponnent au cuir chevelu. Mais cela ne suffira pas. Sans la fiole du pharmacien, sans un badigeonnage dans toutes les règles, il n'y aura pas moyen de venir à bout des parasites voraces qui ont élu domicile dans les tresses chatoyantes de ma sœur. Pauvre sœurette ! Elle se lamente. Elle a peur surtout qu'on doive couper ses beaux cheveux.

Autres sujets : Mon petit frère est en vadrouille. — La petite souris se croit seule. — J'ai eu un malaise. — Un tout vieux chapeau. — Un petit chien rigolo. — Papa s'est brûlé en allumant sa cigarette. — Quelle cohue ! — Paul s'accroche dans un barbelé. — Je bois de l'huile de foie de morue. — Grand-père est encore solide. — Papa revient du tir. —

Je me suis tordu le pied. — Dans les rues de Lausanne, grand'mère n'est pas tranquille. — La bataille de deux petits coqs à la récréation. — Mon frère rentre tout crotté. — J'ai bousculé un petit. — Dans le train bondé. — Un nègre. — Le lait vient au feu. — Elles sont idiotes, nos poules ! — Sur la moto de papa.

E. Reichenbach.

Géographie : LA NORVÈGE

QUESTIONS **A la maison**

1. Etablis les étapes du voyage qui te mènerait à Oslo. Fig. 72, 116, 106.

2. Quels produits norvégiens vend-on dans ton village (huile de foie de morue, poissons Friopor, skis à Lausanne !) ? **3.** Quand portes-tu une casquette norvégienne ? Qu'est-ce que des pantalons norvégiens ? Demande à tes parents ce qu'était une marmite norvégienne. **4.** Dans quel sport les Norvégiens sont-ils les rivaux des Suisses ?

ENTRETIEN

En classe, avec le globe et le livre

Pose un doigt sur le Pôle, un autre sur la Norvège, un troisième sur la Suisse. Que peux-tu dire ? 6. Pourquoi la chaleur du soleil se fait-elle moins sentir en Norvège qu'en Suisse ? Pourquoi parle-t-on du soleil de minuit en Norvège ? **7.** Suis du doigt le 60e degré de latitude nord. Quels pays traverses-tu ? **8.** L'Alaska 5 fois plus grand que la Norvège compte 40 fois moins d'habitants. Pourquoi ? **9.** Fig. 107 et 131. Trouves 3 villes sur le 60e degré. Compare avec la fig. 140. **10.** Pourquoi les fjords restent-ils libres de glace alors que la Baltique s'en couvre ? **11.** On dit qu'à Bergen un cheval s'effraie de rencontrer un passant sans parapluie ou sans manteau de pluie. Explique ! **12.** Fig. 11. Pose la pointe d'un compas à Oslo, la mine à Hammerfest. Tourne de 180°. Où arrives-tu ? Répète cette opération en partant de la pointe extrême-sud. **13.** Fig. 107. De combien de km. le fjord de Sogne s'enfonce-t-il à l'intérieur des terres. **14.** Les profondes découpures des fjords quintuplent la longueur de la côte norvégienne. Quelle fraction d'un méridien terrestre cela donne-t-il ? **15.** Quel lac suisse fait penser à un fjord ? Vérifie à la page 41 de ton livre de lecture. **16.** Fig. 107. Calcule le trajet approximatif d'un morutier de Bergen aux Lofoten. **17.** Les baleiniers vont chasser jusqu'en Géorgie du Sud. Fig. 154. Sur le globe, mets un doigt sur Oslo, l'autre sur cette Géorgie. Ton doigt nord « voit-il » ton doigt sud ? Différence en degrés ? Distance ? (Durée du voyage, de l'ordre de deux mois. — Voir Almanach Pestalozzi 1942 et 1921.) **18.** Dans les mers du Nord, ces baleines sont en voie de disparition. Pourquoi ? **19.** Pourquoi la radio est-elle un bienfait pour les habitants des fjords ? **20.** Les Norvégiens passent pour très instruits. Quand trouvent-ils le temps de se cultiver ?

GENRE DE VIE

Le Norvégien est très hospitalier. Il aime les Suisses. La langue étrangère qu'il parle le plus volontiers est l'anglais.

La nourriture principale est le poisson. Dans l'extrême Nord, les vaches elles-mêmes mangent du poisson, ou du moins ses déchets.

Le repas principal est celui du matin : pain beurré, œufs au lard, confitures, poissons. A midi, des sandwiches et du lait. Le soir, du poisson, des fromages doux, des pains variés, au lait, aux noisettes, aux amandes. Peu de verdure, mais le Norvégien parvient à faire pousser des tomates dans des serres. Les denrées de première nécessité sont bon marché ; le vin, le tabac, tout ce qui est superflu est cher.

A Oslo, dans les bureaux, on travaille en général de 9 h. 15 à 3 h. de l'après-midi, avec une courte halte pour dîner.

Dans la forêt, le travail dure de 9 h. du matin à 4 h. de l'après-midi. Il est coupé de deux arrêts pour manger les sandwiches et boire le lait. On se repose ensuite de 5 h. à 7 h. On soupe, puis on va se promener. C'est l'été, il fait clair très tard. On se couche vers minuit.

Les pêcheurs, eux, mènent une vie rude. Pendant la saison, les heures ne se comptent pas.

RESSOURCES

Deux tiers du pays sont improductifs.

Pêche, ressource principale.

Aux îles Lofoten se rassemblent jusqu'à 100 000 bateaux, à l'époque où les morues, les harengs vont frayer. En 1948, les Norvégiens ont pêché 1 450 000 t. de poissons. Les Anglais 1 200 000 t.

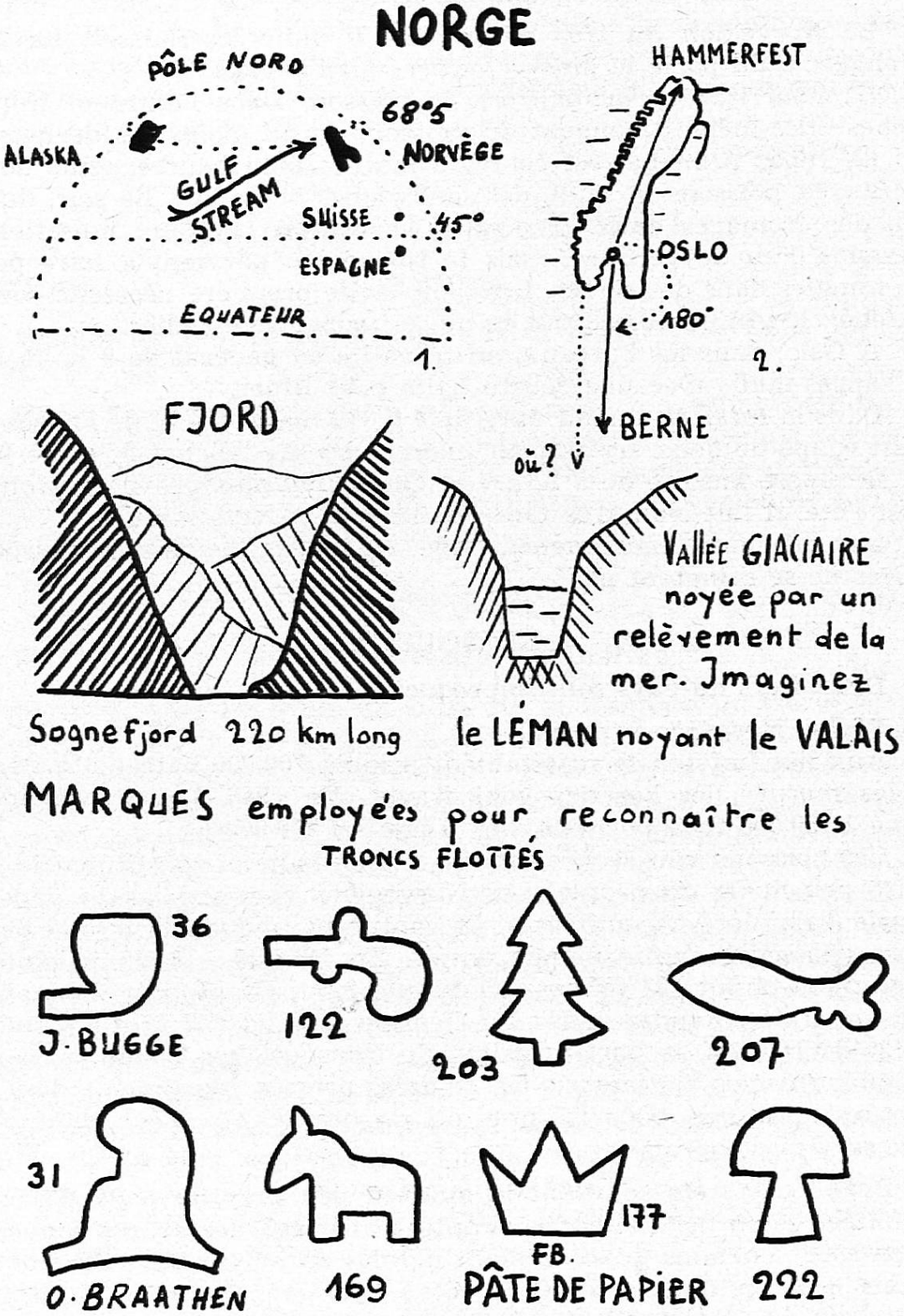
Ces poissons sont séchés, fumés, mis en boîte et constituent la nourriture principale du peuple. Les Norvégiens sont spécialisés dans l'industrie baleinière. A eux seuls, ils capturent plus de la moitié des baleines chassées dans le monde entier. En 1948-49 : 16 115 baleines. La plus grosse pesait 122 tonnes ; sa langue 3,5 t. La plupart viennent des mers australes. Rendez-vous : La Géorgie du Sud, 52° latitude sud, soit à 112° de Bergen, le port principal de Norvège. Les baleiniers sont de véritables usines flottantes : les cétacés, pressés fournissent de l'huile pour les machines, pour les produits de beauté, etc. Leur chair pulvérisée servira d'engrais.

Bois. Les forêts couvrent le quart à peu près du pays. Elles sont exploitées selon des méthodes simples : abattage des arbres souvent en coupe rase ; chemins grossièrement nivelés au moyen de tracteurs américains qui rejettent la terre de côté ; transport par rivière... pratiqué également en Suède, en Finlande et au Canada sur une échelle plus grande encore.

Flottage du bois :

Région du lac Mjössen, fig. 7. Suite des opérations. (Peut se prêter à un compte rendu.)

1. Abattage ; diamètre des arbres, 20 à 35 cm. On emploie actuellement une petite scie à moteur, portative.



2. Ebranchage. Ecorçage. Les troncs sont marqués à la tête, au centre, à la queue. Ceux de 16 m. de long sont coupés en deux ; ceux de 12 m. laissés tels quels.

3. Les troncs sont tirés au bord du torrent. En amont, un barrage retient les eaux.

4. Avril, fonte des neiges. Le barrage ouvert, les eaux se précipitent et traînent les troncs jusqu'au lac. Attention aux amoncellements dans les coudes trop étroits ! Travail dangereux que de remettre les troncs dans le courant, travail bien payé !
5. Pêle-mêle, les troncs arrivent au lac Mjössen. Un homme repère les numéro du propriétaire à un pointeur, et, au moyen d'une gaffe, guide les troncs que pousse encore le courant, dans l'enclos qui leur est réservé.
6. Quand un propriétaire a assez de troncs, on les réunit par paquets de 200, solidement enchaînés.
7. Il y a assez de paquets pour former un train flottant : un remorqueur les tire alors jusqu'à l'extrémité sud du lac.
8. Là, ils poursuivent leur voyage le long de la rivière, mais non plus pêle-mêle. On réservera une journée pour tel ou tel propriétaire. Les usines au fil de l'eau retiendront le bois nécessaire.

La Norvège fournit 9 000 000 m³ de bois par an, bois de construction pour l'exportation, pour la pâte à papier, pour la cellulose, bois de feu également.

Autres ressources.

Commerce maritime.

Industrie électro-chimique.

Exploitation du charbon au Spitzberg pendant les mois d'été, seulement 800 000 t.

Peut-être vos enfants vous parleront-ils de l'EAU lourde... L'usine de RJUKAN est située à 120 km. à l'ouest d'Oslo, dans le massif du Telemark.

R. Renaud.

3 TEXTES

I. AUX LOFOTEN

A mesure que le bateau s'approche des îles Lofoten, le mur qu'elles semblaient former se différencie en mille aiguilles abruptes et pointues, en ravins escarpés qui se précipitent à la mer, et, à l'abri de cette barrière de pics, se disperse un archipel d'îlots plats que hantent les cormorans. Sur chacun d'eux règne une cabane de pêcheur de couleur vive : rouge, bleu, vert, jaune ; à côté d'elle, les grands séchoirs où pendent des files de poisson séché qui, de loin, ont l'air d'une lessive. Le bateau est le seul moyen de communication avec l'extérieur et l'on se rend compte du courage qu'il faut à la femme d'un pêcheur pour vivre seule avec sa famille, sur un îlot perdu, pendant les mois où son mari est parti à la pêche à la morue ou au hareng.

B. Gallant, « Gazette de Lausanne ».

II. LA PÊCHE A LA MORUE

Le fjord de l'ouest (bras de mer entre les Lofoten et le continent), s'étale avec de lourdes ondulations que ride une brise bleue. Sur une étendue énorme, vers les bancs, grouillent une foule de points noirs ; ce sont des bateaux et au-dessus d'eux s'étendent des nuages de mouettes...

Les chaînes des filets sont terriblement pesantes, les gars hissent et hissent, la corde enroulée sur le cylindre est secouée par les poissons qui se débattent ; il y en a qui se dégagent et s'échappent, le ventre en l'air et le patron, lorsqu'il les rattrape avec la gaffe est sur le point de piquer une tête dans la mer. On reste longtemps en mer aujourd'hui, car il faut retirer tout ce poisson des mailles, afin que l'on puisse tendre de nouveau les filets...

C'est l'habitude constante des gens de Trondheim d'ouvrir le poisson avant de le vendre ; ils le vident, coupent la tête, salent la rogue (œufs de morue utilisés comme appât) dans des tonneaux pour la vendre quand les prix monteront ; ils emportent le foie chez eux, dans le sud, ayant plus de bénéfices à en tirer l'huile eux-mêmes. Il faut donc rester sur l'îlot, avec un fanal allumé, préparer 1200 ou 1500 morues avant qu'il soit question de manger ou de dormir.

Il fait beau, mais il fait froid. Le couteau à la main, on perce et on fend la gorge et le ventre du poisson... Les couteaux s'enfoncent, le foie va dans une cuve, la rogue dans une autre, le reste est jeté à la mer, un poisson est déposé, un poisson est saisi.

Les Lofoten frissonnent de fièvre d'un bout à l'autre. Des vapeurs sifflent à l'entrée ou à la sortie des ports. Des bâtiments de pêche s'en vont, chargés. D'autres arrivent vides et se livrent à leurs achats. Des distilleries d'huile flottantes mettent à l'ancre, et il leur faut des foies... Et des bancs, chaque soir, la flotte des pêcheurs, chargée à plein, se dirige vers la station.

D'après J. Bojer.

III. LES CLOCHES

Le beuglement rauque et angoissant de la sirène semble s'arrêter court devant les voiles opaques de la brume. A quelques mètres de distance, hommes et objets se voient troubles et irréels. La vague que fend la proue du navire se dessine en une ligne sombre, vite effacée. La mâture se perd dans une lumière diffuse et jaunâtre... puis, plus rien... Les avertisseurs beuglent. La brume rend l'air lourd, oppressant... Soudain, tout près de notre bateau une forme vague surgit, aussitôt suivie d'autres et d'autres encore. Nous longeons la flotte de pêche et, de chaque barque, une cloche doucement mise en branle par les longues houles, jette sa voix clamante dans l'assoupissement du ciel brumeux. C'est un tocsin qui, du son de ses centaines de battants, enveloppe et protège la flotte de sa rumeur immense.

Anna Boberg.

« Illustration », 1936.

SOGNEFJORD

Dans la brume du matin qui baigne le port de Bergen d'un linon léger, le « Norjford I » appareille. Grincements des treuils, des chaînes, sifflements de la vapeur ; enfin on largue les amarres et le bâtiment, prenant peu à peu de la vitesse, quitte le port et s'engage entre les îles innombrables qui jalonnent les côtes norvégiennes. Il faudra plus de

douze heures pour arriver jusqu'à l'extrémité du Sognefjord, le plus long fjord du royaume avec près de deux cents kilomètres. Mais des voyages comme ceux-ci devraient durer des jours, des semaines, tant il est doux de rêver sur le tillac en contemplant le plus beau paysage qui se puisse imaginer, tandis que la brise dénoue les cheveux blonds des jeunes filles.

Pays au charme rustique avec ses montagnes qui tombent à pic dans la mer, les ramifications infinies de ses fjords, ses glaciers accrochés aux flancs des monts à mille mètres à peine, ses forêts sauvages, presque inaccessibles, les reflets verts et bleus de ses eaux calmes. Ici sont réunies, imbriquées, les joies marines et les joies alpestres, et les ports auxquels nous faisons parfois relâche pendant dix ou quinze minutes (le temps d'acheter un ou deux « smörgasar ») ont tous l'air d'être des stations pour alpinistes. Ils le sont en vérité car les jeunes gens qu'on aperçoit sur le quai ont tous un sac de montagne et des souliers ferrés.

Le vent siffle. A la surface des eaux se tiennent en suspension des méduses roses, jaunes ou bleues, soucoupes transparentes et mystérieuses. Les rives passent, lentement, comme un film qu'on tournerait au ralenti.

Le soir, alors que la nuit tombe, le bateau accoste à Laerdal, au fond du Sognefjord. C'est un petit village de huit cents habitants, où vivent quelques pêcheurs et des paysans, avec de très vieilles maisons, presque des chalets, dont le temps a bruni les poutres et qui rappellent étrangement les mazots valaisans. Population vive, gaie, aimant les histoires drôles, les exagérations ; Laerdal et un peu le Marseille de la Norvège. Les Allemands en y arrivant, en 1940, crurent tomber au milieu de Français réfugiés, ce qui est tout dire.

Jacques Ferrier.

UN PROBLÈME ORTHOGRAPHIQUE

(proposé par un des doyens de nos collègues retraités)

Tous les groupes de lettres ci-dessous se prononcent **o** ou **ô**.
Dans quels mots ?

Exemples : S... affluent du Rhône. — W... célèbre ville belge. — La R...-F... petite ville de Charente. — F...t (ou d), célèbre physicien français (XIXe siècle).

au	uo	aô	auts	oa	ot
eau	hots	om	hau	oq	aut
hom	ao	ods	hô	ocs	aults
o	hauts	eaux	on	od	hu
aus	oh	heau	ops	ôts	op
u	ault	ots	ôt	hot	eauds
oi	os	eo	oc	auld	ô
oth	oo	auds	eaud	haut	oths
aud	eô	ho	aulx	hon	aux
					oqs

Cherchez-vous un but
POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Lac Léman

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la **Compagnie Générale de Navigation** délivrent les **billets collectifs** sans demande préalable. Abonnements kilométriques. **Abonnements de vacances.** (7 jours ouvrables) depuis **Fr. 24.—**

Pour tous renseignements, s'adresser à la DIRECTION A OUCHY-LAUSANNE, tél. 26 35 35 ou au BUREAU DE LA COMPAGNIE A GENÈVE, Jardin Anglais, téléphone 4 46 09

Visitez les GORGES du DURNAND

sur la route de Champex

Une des plus merveilleuses gorges de la Suisse

14 cascades - 1000 mètres de passerelles

AU RESTAURANT : Toutes les spécialités du pays - Restauration soignée et à toute heure, à des prix raisonnables - Chocolat Ovomaltine - Soupe. *Prix spéciaux pour écoliers*

Grand parc pour autos. Se recommande : **Famille A. Neffen.** Tél. (026) 6.10.99

Hôtel Helvétie, MONTREUX

Restaurant de la Cloche ⋆ sans alcool

Avenue du Kursaal 2-6 — Tél. 6.44.55

DE VEVEY AUX PRÉALPES

Châtel-St-Denis, porte de la verte Gruyère

Chamby, possibilité de jolies excursions

Les Pléiades, à 1400 m., grandiose panorama de la terrasse du Buffet-Restaurant

Renseignements Chemins de fer électriques veveysans, tél. 5.29.22

Pour vos courses scolaires

voici quelques suggestions:

Martigny - Châtelard - Trient - La Forclaz
Martigny - Châtelard - Barberine - Finhaut
Martigny - Les Valettes - Champex - Orsières
Martigny - Verbier - Col des Etablons - Isérables
Martigny - Col de la Forclaz - Glacier du Trient

Demandez: à la Société de développement de Martigny-Ville la carte panoramique de la région; aux compagnies de chemins de fer Martigny-Châtelard et Martigny-Orsières tous renseignements sur les facilités de transport accordées; à Martigny-Excursions les conditions de transport par cars.

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
MARTIGNY-VILLE

MAISON DE VACANCES POUR LA JEUNESSE

LOCARNO

recommande des dortoirs pour écoles; chambres avec lits pour accompagnateurs. Bons repos à prix avantageux. Tél. (093) 7 13 44

DANZAS

voyages
5, rue du Mont-Blanc
GENÈVE

Tous voyages
Rail, route, air, mer
Cars pour écoles

Voyages G. Mugellesi, Vevey

24-30 juillet: **Rome-Florence Fr. 255.–**
31 juillet au 5 août: **Venise Fr. 198.–**
7 au 11 août (en autocar): **Simplon-Baveno-Ile Borromée-St-Moritz-Le Susten Fr. 180.–**
21 au 25 août (en autocar): **Le Tessin-Grisons Fr. 225.–**

DEMANDEZ CIRCULAIRES DÉTAILLÉES

LE MONT-PÈLERIN

sur VEVEY (850 m.)

La belle esplanade fleurie du Haut-Lac et son panorama aux cent actes divers est d'un accès facile, rapide et bon marché, par le funiculaire

VEVEY-CHARDONNE-MONT-PÈLERIN

Elèves du 1er degré : montée Fr. 0.50, aller et retour Fr. 0.70

DIRECTION A VEVEY — TÉLÉPHONE 5.29.12

Visitez les célèbres et grandioses

Gorges du Trient à Vernayaz

Arrangements spéciaux pour écoles. Prospectus à disposition.
Tél. (026) 6 58 12

Vous pouvez vous restaurer à l'HOTEL-RESTAURANT en face des Gorges. Maison bien organisée pour recevoir les écoliers de passage. Terrasse ombragée. Salles. Tél. (026) 6 58 12

FAMILLE BOCHATAY

ARPETTAZ s/Champex

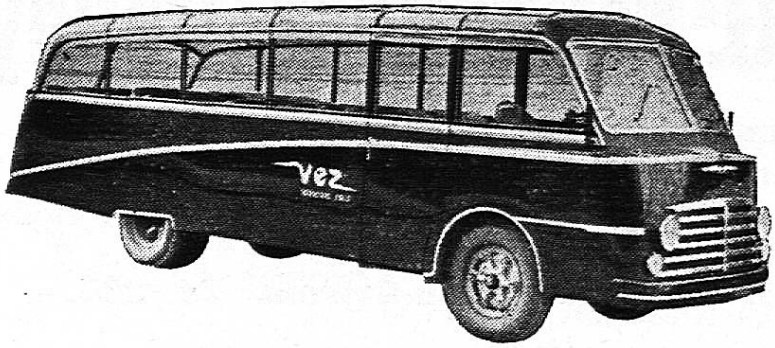
Chalet du Val d'Arpettaz

à 30 min. du lac
Restauration
Dortoirs avec couchettes
Arrangements pour écoles et sociétés

Tél. (026) 6.82.21 C. Lovey, propr.

Les tramways lausannois JORAT

accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de MONTHERON et du JORAT (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la direction. Tél. 24.84.41



CARS DE 27 ET 30 PLACES

Notre dernier modèle tout confort

VEZ & Fils

EXCURSIONS

PULLY

Tél. 2.35.02

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
Lausanne

CONDITIONS DE FAVEUR
AUX MEMBRES DE LA S.P.V.

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst., Route de Signy, **Nyon**

LAVEY-LES-BAINS

Eau sulfureuse chaude radioactive

Rhumatismes - Affections gynécologiques
Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose
Troubles circulatoires - Phlébites

Mai - Septembre **Arrangements forfaitaires 21 jours**

Devred

Vêtements

Grand-Pont **Lausanne**

Vous pouvez vous procurer toutes vos
PROVISIONS DE TOURISTES
chez nous. Nos vendeuses vous accueilleront avec plaisir.

Nous nous chargeons aussi très volontiers des envois à votre domicile de vacances.

SOCIÉTÉ CAFÉ KAISER

MAGASINS DANS TOUTE LA SUISSE

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

165 c

HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

Magasin et bureau **Beau-Séjour 8** Téléphone **permanent 22 63 70**

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE

Montreux

EAU MINÉRALE ALCALINE

Vinaigre de citrons renommé

Citrovin

savoureux économique bienfaisant

En outre, de nouveau en vente partout
Mayonnaise surfine Nunalphorn
(avec Citrovin)
qualité et goût non plus ultra

S. A. Citrovin, Zofingue.

Pour dames, messieurs et enfants, un choix incomparable parmi les meilleures marques suisses.

Boxcalf brun
semelles crèpe
Nº 36 - 40
36.80

Chaussures Kurth

NEUVEVILLE FRIBOURG
GENÈVE LA CHAUX-DE-FONDS
NEUCHATEL AARBOURG
LANDERON MONTREUX

MARQUE PKZ

TAILLEUR

TISSU DE QUALITÉ
TRAVAIL SOIGNÉ
CLIENT SATISFAIT

76

MONTREUX, 15 juillet 1950 LXXXVIe année — No 27

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

LAVEY-LES-BAINS

Eau sulfureuse chaude radioactive

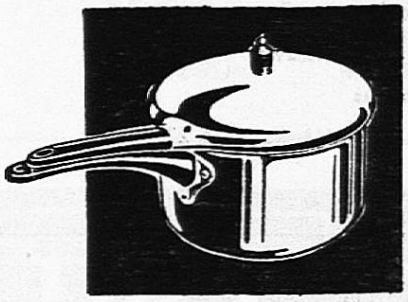
Rhumatismes - Affections gynécologiques
Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose
Troubles circulatoires - Phlébites

Mai - Septembre **Arrangements forfaitaires 21 jours**

lait Guigoz

digestion facile, sécurité, valeur nutritive adaptée aux besoins du nourrisson, régularité — tous les éléments pour assurer à l'enfant une pleine santé.

En vente dans les pharmacies et drogueries



La plus moderne des marmites à vapeur

Duromatic

6 litres Fr. ***67.50*** *net*

J. SCHMID ferronnerie BIENNE

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Grotte aux Fées ST-MAURICE

Visite instructive et intéressante d'une curiosité naturelle.

Café-Restaurant

Emplacement idéal pour pique-nique

Maurice Fournier, tenancier

TARIF DES ENTRÉES. Pour écoles:
jusqu'à 30 élèves 30 ct. Plus de 30 élèves 20 ct.
Personnes accompagnantes 50 ct.
Personnel enseignant: entrée libre.

MONTREUX

Hôtel Terminus Buffet de la Gare

Meilleur accueil
Belle terrasse
Arrangements pour écoles et sociétés

Téléphone 6 25 63 J. DECROUX, dir.

Les tramways lausannois JORAT

accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de MONTHERON et du JORAT (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la direction. Tél. 24.84.41

Voyages G. Mugellesi, Vevey

24-30 juillet: **Rome-Florence Fr. 255.–**
31 juillet au 5 août: **Venise Fr. 195.–**
7 au 11 août (en autocar): **Simplon-Baveno-Ile Borromée-St-Moritz-Le Susten Fr. 180.–**
14-19 août: **Les Châteaux de la Loire Fr. 265.–**
21 au 25 août (en autocar): **Le Tessin-Grisons Fr. 225.–**

DEMANDEZ CIRCULAIRES DÉTAILLÉES

ROMANEL

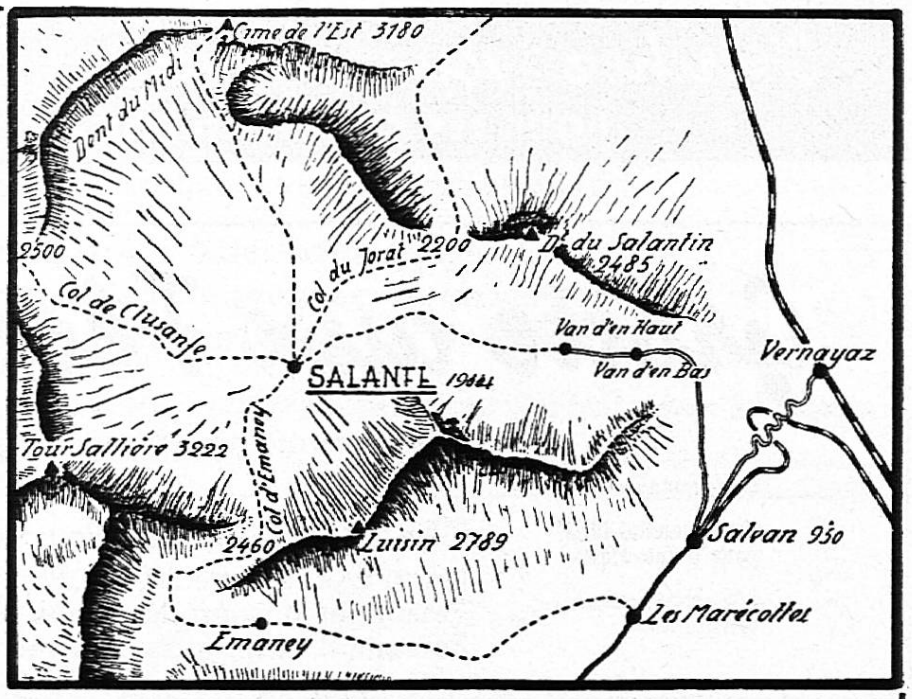
l'eau de table par excellence

Salanfe

L'Hôtel des Dents du Midi

vous offre :

le potage, la couche et le café au lait le matin pour le prix de Fr. 3.— par personne.



Points de départ pour Emaney, Barberine (le Luisin avec son panorama incomparable), Col de Clusanfe, Champéry, Col du Jorat sur St-Maurice, La Cime de l'Est, de gros travaux de barrages en construction, percement du tunnel Salanfe-Clusanfe.

E. COQUOZ, tenancier

Pour vos courses scolaires

voici quelques suggestions :

Martigny - Châtelard - Trient - La Forclaz
Martigny - Châtelard - Barberine - Finhaut
Martigny - Les Valettes - Champex - Orsières
Martigny - Verbier - Col des Etablons - Isérables
Martigny - Col de la Forclaz - Glacier du Trient

Demandez : à la Société de développement de Martigny-Ville la carte panoramique de la région ; aux compagnies de chemins de fer Martigny-Châtelard et Martigny-Orsières tous renseignements sur les facilités de transport accordées ; à Martigny-Excursions les conditions de transport par cars.

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
MARTIGNY-VILLE